

# Enquête sur les ménages suisses

Les sociologues appellent ça un «panel de ménages». En fait ils veulent simplement savoir comment vivent les Suisses et comment évolue leur quotidien. Des chercheurs se donnent jusqu'en 2004 au moins, pour obtenir des réponses. La première vague d'enquête apporte déjà quelques résultats.

Certaines informations manquent au sujet des conditions de vie de la population suisse, mais dans quelques années, beaucoup de lacunes seront comblées. Une vaste enquête a été entreprise l'an dernier et devrait se prolonger plusieurs années, sous le nom de *Vivre en Suisse*. Elle touche 5000 ménages privés (7799 personnes), choisis au hasard parmi la population résidante permanente en 1999 et représentatifs de la population du pays.

Toutes les personnes âgées de plus de 15 ans composant ces ménages sont interrogées par téléphone pendant une trentaine de minutes. Elles constituent le Panel suisse de ménages et seront interrogées chaque année à la même période, jusqu'en 2004 au moins. Cette forme d'enquête – panel de ménages – est connue dans plusieurs pays européens et aux Etats-Unis, mais c'est la première fois qu'on la réalise en Suisse. Elle est effectuée dans le cadre du Programme «Demain la Suisse» du Fonds national suisse de la recherche scientifique, et

confié à une équipe de chercheurs à l'Université de Neuchâtel, en collaboration avec l'Office fédéral de la statistique. Les données recueillies devraient aider à comprendre l'évolution des conditions de vie de la population suisse. Elles permettront une véritable observation du changement social dans notre pays et pourront ainsi servir à la comparaison internationale.

## QUESTIONNAIRE CONFIDENTIEL

«Le fait de poser, année après année, les mêmes questions aux mêmes personnes, mettra en évidence des relations de cause à effet, par exemple entre une période de chômage et l'état de santé ultérieur de la personne concernée», explique Erwin Zimmermann, le sociologue responsable de l'enquête. «Nous pourrions aussi voir si le redémarrage de la croissance économique entraînera une amélioration équitablement répartie de la qualité de vie de la population. Les gens réagissent face à l'évolution de plus en plus rapide

de la société. Nous comprendrons mieux comment ils naviguent avec le temps, et s'il arrive un moment où ils ne parviennent plus à assumer.»

Dans un premier temps, une cinquantaine de chercheurs ont été consultés lors de l'élaboration des questionnaires. Conditions et qualité de vie, santé, relation du couple et de la famille, amis et réseaux sociaux, activités et emploi du temps, travail rémunéré et bénévolat, intégration sociale, participation politique et valeurs, ce sont les sujets retenus. Il a fallu

ensuite expliquer aux personnes interrogées à quoi pouvait servir leur contribution. Une brochure explicative a été adressée aux ménages retenus pour le panel. Elle précisait les conditions de l'enquête et garantissait la confidentialité.

La première vague de l'enquête a duré de septembre 1999 à février 2000. Elle a été conduite par l'institut de sondage M. I. S. Trend dans les trois régions linguistiques du pays. Près de 8500 heures d'interviews téléphoniques ont été réalisées. La deuxième vague est en cours, ses résultats sont attendus pour l'été prochain. «Certains changements se manifesteront d'une année à l'autre, mais pour analyser et comprendre les dynamiques liées à l'évolution des conditions de vie, nous devons disposer des données sur une période de 10 à 15 années. Tout l'enjeu, pour nous, consiste à conserver la fidélité des personnes interrogées. Si elles renonçaient, l'enquête n'aurait plus de sens.» Pour concrétiser le travail qui se réalise grâce à elles, un résumé



Keystone

Seuls 13% d'hommes s'occupent du ménage.



30% des ménages faisant partie de l'enquête sont reliés à Internet.

des résultats leur est adressé en exclusivité, après chaque vague d'enquête.

### MIEUX SAISIR LES RÉALITÉS

L'entreprise tourne avec un budget global de 1,7 million de francs par an. «Les données récoltées ne sont pas simplement un jouet coûteux pour quelques chercheurs. Elles seront à la disposition de tous les chercheurs en

## PREMIERS ÉLÉMENTS DE RÉPONSES

Comment se composent les ménages interrogés? Les couples sans enfants (28%), les couples et parents seuls avec enfants (respectivement 36% et 6%) représentent 70% des ménages du Panel. Il reste 30% constitués de 27% de ménages d'une personne seule, et 3% d'autres ménages.

La grande majorité d'entre eux se trouvent bien installés dans leur logement, 30% sont reliés à Internet. La routine des tâches quotidienne ne varie guère des schémas traditionnels. Ce sont toujours les femmes qui s'occupent majoritairement de la lessive (11% d'hommes), des repas (15% d'hommes) et des nettoyages (13% d'hommes).

Quant à la prise en charge des enfants elle est partagée équitablement par 48% des ménages lorsqu'il s'agit de jeux, mais le chiffre diminue fortement quand il faut prendre soin d'un enfant malade (15% des ménages) ou les amener à l'école (11%).

S'agissant de leur situation financière, 11% des ménages disent avoir connu des difficultés au cours de l'année précédant l'interview. Les parents seuls avec des enfants âgés de moins de 16 ans sont les plus concernés.

Dans l'ensemble – sur une échelle de 0 à 10 – les personnes interrogées se déclarent satisfaites de leur vie (score de 8.5) et de leur travail (8.2). Quand elles le sont moins, elles mettent en cause les finances du ménage (7.6) et leurs revenus personnels et professionnels (7.3), le temps disponible pour les loisirs (7.4) ou encore le fait de vivre seul (7.2); par contraste, la satisfaction avec le «fonctionnement de la démocratie en Suisse» est nettement moindre (5.7).

Les personnes les plus satisfaites ont en général plus de 65 ans. Ont-elles appris mieux que les générations suivantes à se contenter de peu? Ou devient-on moins exigeants avec les années?

G. Pr.

## FRUSTRATIONS INAVOUÉES?

Le sociologue Erwin Zimmermann s'étonne de certains résultats.

«Je suis surpris par le décalage considérable entre le niveau de satisfaction concernant la vie personnelle, en particulier les conditions de travail, et celui de la politique. N'ose-t-on pas avouer qu'on n'est pas heureux? Parce que si quelque chose ne va pas, on s'en juge responsable, chacun étant censé maîtriser ses domaines particuliers? Est-il plus facile de donner libre cours à ses frustrations vis-à-vis de l'extérieur, par exemple, le fonctionnement de la démocratie? Dans la classe moyenne, il y a probablement de plus en plus de gens qui se sentent écrasés par les impôts, sont insatisfaits de l'offre publique, ont l'impression de devoir payer pour les autres. Voir l'assurance maladie, dont le système n'incite pas à l'économie: égoïstement, plus les gens paient, plus ils veulent recevoir en retour d'où décalage et probablement frustration.»

Des explications sont à chercher aussi du côté de la Berne fédérale.

«Les années 1990 ont été une vaste démonstration de la faiblesse du politique: Incapacité de fixer des conditions cadre à l'économie, mise en question de l'Etat social, solutions très partielles pour soulager les conséquences du chômage, peu de transparence sur les avantages et inconvénients d'une entrée de la Suisse dans l'UE, absence de priorités claires et faible leadership de la part du Conseil fédéral, incapacité de maîtriser les coûts de la santé. Il faut noter aussi le contraste de plus en plus grand entre la lenteur des processus de décisions politiques, par exemple, inaction depuis plus de cinquante ans autour de l'assurance parentale, et la rapidité des décisions de l'économie globalisées. A quoi s'ajoutent les scandales financiers locaux...»

Propos recueillis par G. Pr.

sciences sociales. Les exemples étrangers montrent que de nombreux chercheurs les utilisent pour tester leurs hypothèses. Cela évite les coûts additionnés de collecte de données par de nombreux chercheurs sur la base d'échantillons beaucoup plus petits et souvent limités à une région.»

Erwin Zimmermann espère une autre conséquence de l'enquête. «Elle pourrait favoriser la conscience de certains problèmes. Par exemple, une femme qui vient de divorcer se retrouve seule avec un enfant de 5 ans. Il lui

faudra probablement un certain temps pour réorganiser sa vie. Si, après un certain laps de temps, disons deux à trois ans, les difficultés sont toujours là, nous pouvons penser que les causes en sont ailleurs. D'une façon générale, «Vivre en Suisse» devrait permettre de mieux saisir l'aspect dynamique des réalités sociales et faire émerger des idées qui favoriseraient le débat. Tout dépendra de la façon dont les chercheurs diffuseront les informations.»

Geneviève Praplan